



HAL
open science

Sylvopastoralisme et faune sauvage, chassée ou protégée quelques repères pour un chantier à ouvrir.

J.P. Legeard

► **To cite this version:**

J.P. Legeard. Sylvopastoralisme et faune sauvage, chassée ou protégée quelques repères pour un chantier à ouvrir.. Forêt Méditerranéenne, 1995, XVI (3), pp.383-387. hal-03557188

HAL Id: hal-03557188

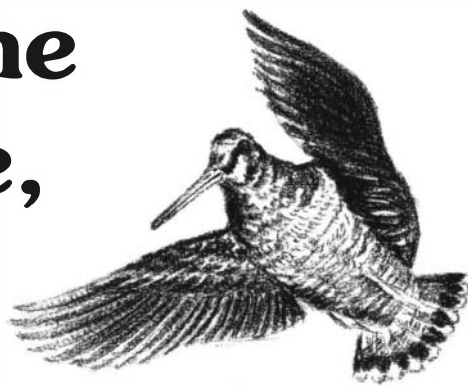
<https://hal.science/hal-03557188v1>

Submitted on 4 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sylvopastoralisme et faune sauvage, chassée ou protégée Quelques repères pour un chantier à ouvrir



H. Farjot

par Jean-Pierre **LEGEARD***

“Aménagement sylvopastoral, effets sur la faune sauvage”, tel est le thème de l'intervention qui nous a été aimablement proposée par les organisateurs de notre Colloque.

Je vais pourtant me permettre de le modifier quelque peu, le contenu de mon propos va lui-même vous en donner les raisons.

Du pâturage extensif en forêt au sylvopastoralisme contemporain

Le pâturage en forêt n'est pas en soi une nouveauté pour notre région.

Bien avant que le pastoralisme se constitue en discipline technique particulière, nombre d'éleveurs parcouraient les espaces boisés, que ce soit dans le Var, dans le Vaucluse ou ailleurs.

Ces pratiques, qui se maintiennent encore, étaient caractérisées par une utilisation très extensive de la végétation, équivalente à une forme de cueillette. Elles ne nécessitaient en

conséquence aucun aménagement spécifique et s'inscrivaient dans la longue tradition d'espaces ouverts propres à nos territoires méditerranéens, sans obstacles autres que naturels à la circulation de leurs divers usagers.

Les aménagements sylvopastoraux d'aujourd'hui relèvent de modes d'organisation des espaces forestiers bien différents ; l'objectif de gestion raisonnée des strates herbacées et arbustives y est devenu prépondérant.

Pour l'élevage, cette évolution ne se

* Centre d'études et de réalisation pastorales Alpes Méditerranée (C.E.R.P.A.M.)
Route de la Durance - 04100 Manosque

comprend qu'en référence aux conditions économiques et sociales contemporaines que connaissent les entreprises agricoles. L'augmentation de la taille des troupeaux, la productivité du travail, la diversification des activités et des sources de revenu, constituent des axes prioritaires d'adaptation, avec l'amélioration constante de la qualité des produits.

Dans ces conditions, le système traditionnel de cueillette a laissé place au parc clôturé pour l'utilisation des ressources sylvopastorales. La clôture électrique, à un ou quatre fils selon l'espèce animale, est devenue un outil indispensable de l'élevage : elle allège les lourdes contraintes quotidiennes du gardiennage ; elle permet de régler le niveau de pression pastorale souhaitable en fonction des caractéristiques du milieu et des objectifs de gestion qui s'y rapportent.

De même, les travaux d'aménagement se sont multipliés : amélioration des accès, création de réserves d'eau, débroussailllements et éclaircies d'ouverture, éventuellement réalisation de sursemis et de fertilisation.

C'est cette technicité pastorale renouvelée, attachée à la gestion d'un territoire, qui a suscité l'intérêt des forestiers : le sylvopastoralisme leur est apparu apte à associer, aux objectifs d'élevage toujours présents, des objectifs d'entretien et de protection des espaces boisés.

Les conceptions en matière d'aménagement forestier ont alors commencé à connaître de notables évolutions, en particulier pour la D.F.C.I. ; la contractualisation des relations entre éleveurs et gestionnaires est maintenant la règle la plus fréquente.

En une dizaine d'année, la progression des réalisations est significative : pour l'ensemble de la région, 80 sites sont aujourd'hui en activité ⁽¹⁾ ; ils occupent 25 000 hectares, dont la moitié ont fait l'objet de travaux d'aménagement. Orientés sur la D.F.C.I. pour leur grande majorité, ils mobilisent près de 200 éleveurs, locaux ou transhumants.

(1) Les opérations sylvopastorales en activité en région P.A.C.A. - C.E.R.P.A.M. - 1992

Sylvopastoralisme et exercice de la chasse

Ce détour par les fondements du sylvopastoralisme semblait nécessaire pour arriver maintenant au cœur de notre sujet : l'impact que ces aménagements et ces pratiques peuvent avoir sur la faune sauvage.

Déployant nos activités dans les territoires boisés, ce sont d'abord les réactions des chasseurs que nous avons rencontrés.

Très vite, il faut le reconnaître, les aménagements sylvopastoraux ont soulevé de multiples questions de leur part. Le principal point de discussion a été -est toujours- la mise en place des parcs clôturés, surtout sensible pour les amateurs de la chasse au sanglier.

Pour eux, la présence des clôtures, électrifiées ou non, l'ouverture des milieux, le pâturage des troupeaux, modifient le comportement du sanglier. Et plus encore, la clôture est une entrave majeure au déroulement des battues, pour les hommes comme pour les chiens.

Au-delà de ces observations et de façon sans doute assez générale, la pose de clôtures est ressentie comme une marque d'appropriation d'un territoire, même si son usage pastoral reste

temporaire et basé sur des accords contractuels.

Nous n'avons pas pris ces difficultés à la légère. Bien au contraire, nous nous sommes efforcés d'ouvrir le dialogue, pour rechercher en commun des modes d'aménagement et d'utilisation de l'espace qui puissent concilier chasse et pastoralisme. Quelques règles simples ont d'abord été retenues, en premier lieu l'absence de pâturage en période de chasse ou, dans le cas contraire, le cantonnement des troupeaux uniquement dans les territoires non chassés.

Nous nous sommes attachés ensuite à prendre en compte les besoins de circulation des chasseurs, en adaptant le tracé des parcs, en mettant au point des systèmes d'ouverture ou de franchissement commodes, en développant l'emploi des clôtures mobiles, dont les fils sont retirés après la période de pâturage. Pour les éleveurs, le niveau de contrainte s'accroît en conséquence, car la manipulation fréquente des clôtures exige des temps de travaux importants.

On ne peut pas affirmer pour autant aujourd'hui que les difficultés aient trouvé leurs solutions. Dans certains



Photo 1 : La Verdière (Haut Var)

Photo C.E.R.P.A.M.

cas, assez nombreux heureusement, ces dispositions ont conduit à de réelles ententes ; dans d'autres situations, le risque de conflit n'est pas éteint.

En revanche, avec les chasseurs de petit gibier, il est bien rare que se manifestent ces tensions. Certaines sociétés de chasse ont été elles-mêmes

à l'initiative d'aménagements sylvo-pastoraux, pour assurer l'ouverture et l'entretien du milieu. C'est le cas par exemple, dans les Bouches-du-Rhône, tant sur terrains privés que communaux. Il existe également des aménagements communs, tels que remises en culture fourragères et cynégétiques, ou points d'eau à double utilisation.

Premières explorations en collaboration avec l'Office national de la chasse

Il est certain que les aménagements sylvo-pastoraux peuvent modifier notablement l'organisation du territoire boisé et que le pâturage intervient sur la structure comme sur la composition de la végétation. Soumis aux questions soulevées par les chasseurs, nous avons souhaité évaluer objectivement ces impacts, sans préjuger de leurs effets négatifs ou positifs pour la faune-gibier.

N'ayant par nous-mêmes ni compétence, ni légitimité, pour traiter ces sujets, nous nous sommes tournés vers cette institution spécialisée qu'est l'Office national de la chasse, et plus précisément vers sa station de

Montpellier.

Une convention de collaboration a été ainsi conclue entre l'O.N.C. et le C.E.R.P.A.M. en 1991. La première tâche a été la réalisation d'une analyse bibliographique très large, tant au plan national qu'international, des connaissances disponibles sur les modifications des habitats résultant des activités pastorales et sur leurs conséquences pour les espèces sauvages.

Il serait trop long de présenter ici ces travaux. Ils ont fait l'objet de publication en 1992 dans la revue scientifique de l'O.N.C., *Gibier-Faune Sauvage* ⁽²⁾. On en retiendra surtout la

pauvreté des informations concernant notre sujet, tout particulièrement dans le cas des milieux méditerranéens.

Pour commencer à combler ce déficit de connaissances, une deuxième étape de notre collaboration avec l'O.N.C. s'est attachée à identifier un certain nombre de thèmes de travail envisageables, à partir des terrains d'opérations sylvo-pastorales de la région. L'étude de l'impact des traitements forestiers, des aménagements pastoraux et du pâturage sur les populations-gibier en constituait la problématique essentielle, en retenant :

- le chevreuil et le lièvre dans les Monts de Vaucluse,

- le sanglier et les migrateurs terrestres (bécasses et grives) dans le Haut-Var,

avec des compléments possibles pour la petite faune de plaine dans les Alpilles.

A ce jour, ces projets n'ont pu être mis en chantier. Les raisons en sont sans doute, d'une part la lourdeur des protocoles à appliquer pour la mesure des phénomènes relatifs à la faune sauvage, d'autre part en corollaire, l'absence de moyens suffisants mobilisables pour l'O.N.C. comme pour le C.E.R.P.A.M.

Quelques ouvertures récentes de travaux

Cela ne signifie pas cependant l'absence de tous travaux relatifs à la faune sauvage, même si la composante pastorale s'y trouve plus ou moins incluse.

On peut citer à titre d'exemples notamment ceux conduits par l'O.N.C.

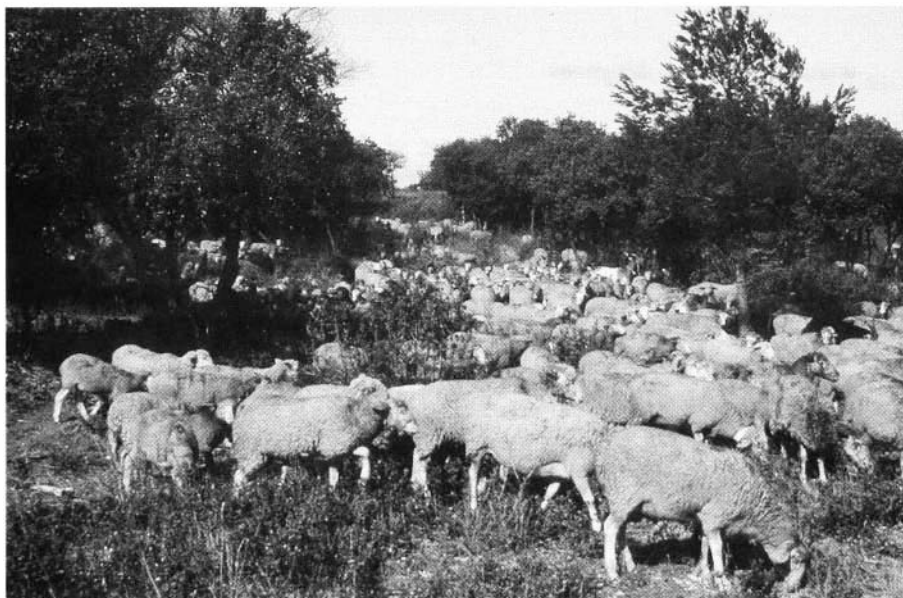


Photo 2 : Orgon (Alpilles) - Pâturage d'ovins sur bande de sécurité

Photo C.E.R.P.A.M.

(2) Interaction milieu-faune sauvage au travers des activités pastorales - F. MARCHANDEAU - O.N.C./C.E.R.P.A.M. - Revue *Gibier-Faune Sauvage* - Volume 9 - 1992

sur le tétras-lyre dans un secteur d'alpages du Queyras depuis 1988, sur la perdrix-bartavelle ou les populations de cervidés dans les espaces de parcours montagnards des Alpes Maritimes. Il appartiendrait aux spécialistes concernés de les exposer.

Pour ce qui concerne plus directement le C.E.R.P.A.M., un programme de recherche est engagé depuis 1993, avec le concours du Ministère de l'Environnement et maintenant celui du Conseil Général du Var, pour évaluer l'impact écologique des aménagements sylvopastoraux à objectif de D.F.C.I. Les travaux sont localisés dans la chênaie pubescente, sur la commune de Montmeyan et, dans le maquis à chêne liège, sur Hyères-La Londe Les Maures. Ils s'appuient sur la collaboration scientifique de différents spécialistes ; parmi les indicateurs biologiques retenus, l'avifaune est étudiée par Philippe ORSINI, du Muséum d'histoire naturelle de Toulon.

Nous n'avons pour le moment qu'une seule année de résultats, ceux de 1994 sont en cours de dépouillement.

Les tous premiers éléments acquis ⁽³⁾ semblent montrer une influence favorable des aménagements sylvopastoraux et du pâturage sur l'avifaune dans le massif des Maures, particulièrement pour la période d'hivernage : la concentration en individus comme en espèces d'oiseaux méditerranéens, dont la plupart sont rares ou protégées, a été beaucoup plus importante en station pâturée qu'en station non pâturée. En période de nidification, les résultats sont moins nets : en station pâturée, il y avait plus d'espèces nicheuses mais les abondances sont plus élevées en station non pâturée.

L'ouverture du milieu réalisée par les aménagements et la structure spatiale en mosaïque qui en découle

(3) Conséquences écologiques d'un nouveau mode d'utilisation des milieux méditerranéens en application de l'Article 19 de la C.E.E. : l'entretien des zones à objectif D.F.C.I. par le pâturage - Rapport d'activité 1^{ère} année - C.E.R.P.A.M. et al. - 1993



Photo 3 : Montmeyan (Haut Var)

Photo C.E.R.P.A.M.



Photo 4 : Sainte Maxime (Var) - Aménagement grande coupure pastorale de crête

Photo C.E.R.P.A.M.

paraissent être ici un facteur favorable ; il en est de même pour la présence d'impluviums, comme pour celle des déjections de brebis, que les oiseaux décortiquent afin d'en retirer des aliments.

Dans la chênaie pubescente, en revanche, les stations pâturées et non pâturées apparaissent extrêmement semblables, tant pour l'abondance des oiseaux, nicheurs ou hivernants, que

pour le nombre d'espèces. Au premier abord, le sylvopastoralisme pratiqué n'apporte là que très peu de modifications pour l'avifaune. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que l'ambiance boisée du milieu reste partout fortement dominante. L'avifaune est essentiellement forestière et relativement banale ; les taux de boisement élevés ne permettent pas de recenser d'espèces méditerranéennes.

Opérations agri-environnementales et faune sauvage

Dans les espaces protégés, nos interlocuteurs pour la mise en œuvre des aménagements pastoraux et sylvopastoraux sont les gestionnaires écologiques, Parcs nationaux et Parcs naturels régionaux, dans certains cas l'Office national des forêts.

Des opérations agri-environnementales ont été récemment construites avec eux et sont en voie de démarrage. Elles relèvent d'un dispositif communautaire, visant à contractualiser des pratiques agricoles favorables à l'environnement. Plusieurs d'entre elles affichent explicitement parmi leurs objectifs le développement du patrimoine faunistique, les rapaces dans le massif du Luberon, le tétras-lyre ou le lagopède dans les espaces montagnards. Le pâturage contrôlé constitue alors la technique principale de gestion, pour son aptitude à assurer le maintien et l'entretien des milieux ouverts.

Comme pour la faune-gibier, la pratique montre qu'il est également bien difficile de disposer de règles de gestion précises, solidement établies, avec lesquelles les pratiques de pâturage seraient appelées à s'ajuster au sein de cahiers des charges.

Et, si c'était le cas, il n'est réciproquement pas certain que les connaissances actuelles en pastoralisme seraient suffisantes pour définir les itinéraires techniques répondant aux objectifs poursuivis.

Les projets sont alors souvent élaborés à partir d'hypothèses plausibles de part et d'autre -ce qui est déjà une façon d'avancer-. Les opérations agri-environnementales qui les retiennent pourraient constituer ainsi autant de terrains concrets d'observation et de validation, dans la mesure où les conditions de suivi et d'évaluation seraient réunies.

Le tableau qui vient d'être brossé apparaîtra bien fragile et fragmentaire. Il n'y a peut-être pas lieu de s'en étonner, si l'on admet que les questions soulevées sont largement inédites, au croisement de différentes disciplines et pratiques restées jusqu'à présent étrangères les unes aux autres.

Comme je l'annonçais en ouverture de cette intervention, je n'ai guère répondu au thème affiché ; de plus, j'ai sans doute évoqué davantage les activités liées à la faune sauvage, la chasse ou la gestion écologique, que la faune sauvage elle-même.

Mais pouvait-il en être autrement ? Le sylvopastoralisme intervient dans des espaces aux usages et aux enjeux multiples ; il ne saurait donc être raisonné et mis en œuvre sans un véritable partenariat avec les gestionnaires, les chasseurs, leurs institutions techniques. Ces démarches sont aujourd'hui très développées avec les forestiers. Nous n'en espérons pas moins avec nos interlocuteurs impliqués dans la gestion de la faune sauvage.

J.-P.L.

Résumé

En rupture avec les pratiques extensives traditionnelles du pâturage en forêt, le sylvopastoralisme contemporain contribue à structurer de façon plus ou moins forte l'organisation et la gestion des espaces boisés. Il s'attache en effet à répondre, à la fois aux conditions économiques et sociales que connaissent les entreprises agricoles, et aux préoccupations des gestionnaires en matière d'entretien et de protection des massifs forestiers. Il a connu un développement significatif en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, atteignant actuellement 80 opérations en activité et 25 000 hectares pâturés, dont la moitié ont fait l'objet de travaux d'aménagement.

L'impact des aménagements sylvopastoraux sur la faune sauvage est pour le

moment essentiellement perçu au travers des réactions contrastées des chasseurs et des gestionnaires écologiques : elles sont souvent négatives de la part des chasseurs de sanglier, opposés aux débroussaillages et aux obstacles pour les battues que constituent les clôtures ; elles sont neutres à très favorables dans les autres cas, où le maintien de milieux ouverts est privilégié. Les opérations sylvopastorales s'efforcent de prendre en compte ces diverses situations, en recherchant au moins leur conciliation, au mieux leur association, avec les activités liées à la faune sauvage.

En fait, très peu de travaux permettent jusqu'à présent d'aborder objectivement les relations entre sylvopastoralisme et faune sauvage : un inventaire exhaustif réalisé en collaboration entre l'Office national de la chasse et le C.E.R.P.A.M. en a apporté la vérification. Le déficit de

connaissances est particulièrement sensible pour les milieux méditerranéens, s'il est un peu moins marqué pour les espaces montagnards.

Outre les interventions de l'O.N.C. sur la faune alpine, un programme de recherche est conduit dans le Var par le C.E.R.P.A.M., en collaboration avec différents spécialistes, pour évaluer l'impact écologique des aménagements sylvopastoraux à objectif de D.F.C.I. : il intéresse les milieux de chênaie pubescente et ceux du maquis à chêne liège et retient l'avifaune parmi les indicateurs biologiques sélectionnés. A l'issue d'une première année d'observations (1993), l'ouverture du milieu obtenue par les aménagements sylvopastoraux réalisés en zone de maquis et la structure spatiale en mosaïque qui en découle paraissent favorables à l'avifaune méditerranéenne, qui comporte de nom-

breuses espèces rares ou protégées ; en revanche, dans les aménagements qui modifient très peu l'ambiance forestière du milieu, comme c'est le cas dans la chênaie pubescente, l'avifaune semble moins abondante et relativement banale.

Ces données ne sont encore que provisoires et n'abordent que très partiellement le champ des relations entre sylvopastoralisme et faune sauvage. Il faut espérer que les opérations agri-environnementales qui se multiplient dans la région et dont plusieurs s'intéressent à la faune sauvage, permettront de diversifier les domaines d'exploration.

Summary

Silvi-pastoralism and wildlife : protection or hunting - Some key points in setting up a plan

Modern silvi-pastoralism has broken with the traditional practice of extensive forest grazing and now has a considerable impact on the organisation and management of woodlands. It must take into account the economic and social conditions of modern agriculture at the same time as recognising the preoccupations of those responsible for managing the upkeep and protection of forested areas. Silvi-pastoralism has undergone notable development in the Provence-Alpes-Côte d'Azur region of southern France. At the present time, 80 schemes covering 25,000 hectares are under way and half have involved land development restructuring.

The effect on wildlife of such modifications is, for the moment, variously reported according to the perception of hunters or ecologist managers : wild boar hunters are often critical and oppose both clearing undergrowth and any fencing which hinders the beats; the other group has a neutral or very favourable opinion since they argue for more open cover. Silvi-pastoral operations seek to take into account these diverse points of view, through reconciliation or, better, by involving the divergent groups in wildlife-related activities.

In fact, up to now very few programmes have been set up with a truly objective understanding of the relation between silvi-pastoralism and wildlife : this has been clearly demonstrated by an exhaustive inventory carried out in collaboration with the National Hunting Commission and the CERPAM. The lack of knowledge is particularly evident in the case of

Mediterranean environments, notwithstanding a slightly better understanding for mountainous situations.

Apart from the measures concerning alpine wildlife taken by the O.N.C., a research programme is being carried out in the Var by the CERPAM, in collaboration with different specialists, to evaluate the ecological impact of silvi-pastoral facilities designed to help control wildfire. These installations are located in the downy oak zone and the cork oak maquis. The programme has adopted birdlife as one of its biological indicators. At the end of the first year of observations (1993), it appears that the opening up of the cork oak maquis habitat with silvi-pastoral facilities that form a patchwork landscape pattern, is favourable to Mediterranean birdlife which includes many rare or protected species. On the other hand, with measures that barely modify the forest environment, such as those taken in the downy oak habitats, birdlife would appear to be less abundant and relatively unremarkable.

This data is tentative, only partially exploring the connections between silvi-pastoralism and wildlife. It must be hoped that the agri-environmental operations that are multiplying in the region, some of which concern wildlife, will facilitate a broadening of the research base.

Resumen

Silvopastoralismo y fauna salvaje, cazada o protegida. Algunas marcas para iniciar una acción.

En ruptura con las prácticas tradicionales extensivas del pasto en el bosque, el silvopastoralismo contemporáneo contribuye a estructurar más o menos fuertemente la organización y la gestión de los espacios arbolados. En efecto intenta responder a la vez a las condiciones económicas y sociales que conocen las empresas agrícolas y a las preocupaciones de los gestores en lo que respecta al mantenimiento y a la protección de los macizos forestales. Ha conocido un desarrollo significativo en la región de Provenza-Costa Azul, alcanzando actualmente 80 operaciones en curso y 25 000 hectáreas pastoreadas, de las cuales la mitad han sido objeto de obras de acondicionamiento.

El impacto de los acondicionamientos silvopastorales sobre la fauna salvaje es percibido de momento a través de las reacciones contrastadas de los cazadores y de los gestores ecológicos : son a menudo negativas por parte de los cazadores de jabalíes, opuestos al desbroce y a los obstáculos que constituyen los cercados para las baidas ; son neutras o muy favorables en los otros casos, en los que se favorece la conservación de espacios abiertos. Las operaciones silvopastorales se esfuerzan por tener en cuenta estas diversas situaciones, buscando por lo menos su conciliación, en el mejor de los casos su asociación, con las actividades vinculadas a la fauna salvaje.

De hecho, muy pocos trabajos permiten hasta ahora de abordar objetivamente las relaciones entre el silvopastoralismo y la fauna salvaje como lo ha demostrado un inventario exhaustivo realizado en colaboración por l'ONC (Instituto nacional de la caza) y el CERPAM (Centro de estudio y de practicas pastorales de los Alpes Mediterráneo). El déficit de conocimientos se hace particularmente notar para los espacios mediterráneos, pero es un poco menos marcado para los espacios de montaña.

Aparte de las intervenciones de l'ONC sobre la fauna alpina, un programa de investigación está siendo desarrollado por el CERPAM en la provincia del Var, en colaboración con distintos especialistas, para evaluar el impacto ecológico de los acondicionamientos silvopastorales realizados para la Defensa del bosque contra los incendios : concierne a las zonas de robledales de *Quercus pubescens* y a la garriga de alcornoque y conserva a la avifauna entre los indicadores biológicos seleccionados. Al cabo del primer año de observaciones (1993), la apertura del entorno obtenido por los acondicionamientos silvopastorales realizados en zona de garriga y la estructura resultante en forma de mosaico parecen favorables a la avifauna mediterránea, que consta de numerosas especies escasas o protegidas; en cambio, en los acondicionamientos que modifican muy poco el carácter forestal del entorno natural, como es el caso de los robledales de *Quercus pubescens*, la avifauna parece menos abundante y relativamente corriente.

Estos datos no son sino provisionales y no abordan más que parcialmente el campo de las relaciones entre silvopastoralismo y fauna salvaje. Es de esperar que las operaciones agromedioambientales que se multiplican en la región, y de las cuáles varias conciernen a la fauna salvaje, permitirán diversificar los campos de exploración.